

DOSSIER DE PRESSE

Portes ouvertes

le mardi 3 novembre 2009



Réouverture le samedi 7 novembre 2009



Hérodiade, vers 1887



MUSÉE NATIONAL JEAN-JACQUES HENNER

43, AVENUE DE VILLIERS 75017 PARIS

TÉL : 01 47 63 42 73

FAX : 01 43 80 00 82



Réouverture Musée Jean-Jacques Henner

SOMMAIRE

2. EDITORIAL DE FRÉDÉRIC MITTERRAND, ministre de la culture et de la communication
3. COMMUNIQUÉ DE PRESSE
4. L'HÔTEL PARTICULIER DE GUILLAUME DUBUFE
 4. Dubufe et Henner
 4. L'Hôtel particulier
 5. La rénovation du musée
 6. Jean-François Bodin Architecte
7. JEAN-JACQUES HENNER
 7. L'artiste et son oeuvre
 10. Quelques dates
 11. Publications
12. LE MUSÉE ET SES COLLECTIONS
 12. La restauration des oeuvres
 13. Le musée en quelques dates
 14. Le parcours de visite
16. QUELQUES OEUVRES
 - Adam et Eve trouvant le corps d'Abel*
 - L'Alsace. Elle attend*
 - Rêve ou Nymphé endormie*
 - Portrait de Mme*** dit La Femme au parapluie*
18. L'EXPOSITION D'OUVERTURE : « LA TAUROMACHIE » DE GOYA
22. OÙ VOIR LES OEUVRES DE JEAN-JACQUES HENNER ?
20. LE GROUPE HENNER : MÉCÈNE DU MUSÉE
21. INFORMATIONS PRATIQUES
22. VISUELS PRESSE
24. VERSION ANGLAISE



EDITORIAL

L'Alsace. Elle attend : on ne connaît parfois de Jean-Jacques Henner que ce tableau militant, très fort et tout d'énergie retenue, peint après le deuil national de la débâcle de 1870, ou bien encore *Fabiola*, singulier portrait de femme au voile écarlate, dont l'original semble avoir mystérieusement disparu, mais qui fut souvent reproduit sur des cartes postales. L'un et l'autre font partie de notre « musée imaginaire » à la fois intime et collectif, mais ce ne sont évidemment que d'infimes fragments de mémoire.

Pour un public que j'espère nombreux, la réouverture du musée national Jean-Jacques Henner, à l'issue de quatre ans de travaux, sera l'occasion d'une redécouverte, voire, tout simplement, d'une découverte. Son art consommé du modelé des corps et la pureté de ses lignes font de Henner, né en Alsace il y a tout juste 180 ans, l'un des grands maîtres français de la seconde moitié du XIX^e siècle. Il excelle à représenter des nymphes et des naïades alanguies, des personnages bibliques spectaculaires, parfois des paysages comme cette lumineuse vue de la *Terrasse de la Villa Médicis*. Ses remarquable portraits, surtout, possèdent le charme troublant de la perfection, tel celui de l'admirable *Liseuse* ou de la provocante et naturaliste *Hérodiade*, qui possède un air de ressemblance avec *Nana* de Zola, sa contemporaine.

Aujourd'hui, ces chefs-d'œuvre nous apparaissent sous un jour nouveau, grâce à la rénovation, par Jean-François Bodin auquel nous devons également la Cité de l'architecture et du patrimoine, du magnifique hôtel particulier du Second Empire qui les abrite. Elle a été rendue possible par l'action du ministère de la Culture et de la Communication, qui remplit l'une de ses missions fondamentales, celle d'entretenir notre patrimoine et de le rendre accessible à chacun, mais aussi par le mécénat du Groupe Henner, que je tiens à remercier vivement. En outre, les travaux ont été l'occasion d'une restauration des tableaux par le centre spécialisé des Musées de France, ainsi que d'une valorisation au sein de la base informatisée *Joconde*, désormais disponible sur le site Internet du ministère et qui peut constituer une invitation à l'expérience sensible.

Grâce à ces efforts conjugués, chacun aura désormais la possibilité de poser un regard neuf sur une figure majeure, trop longtemps caricaturée, de l'histoire de notre peinture.

Frédéric Mitterrand,
Ministre de la Culture et de la Communication



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Réouverture du musée national Jean-Jacques Henner 7 novembre 2009

Le musée rouvrira ses portes au public après d'importants travaux de rénovations, initiés sous l'impulsion éclairée et enthousiaste de son directeur, Rodolphe Rapetti, et de son équipe. L'objectif de cette rénovation est de rendre à l'hôtel particulier qui l'abrite son cachet de la fin du XIX^e siècle, et de moderniser les conditions d'accueil du public.

Demeure et atelier du peintre Guillaume Dubufe (1853-1909), contemporain de Jean-Jacques Henner, le bâtiment voit notamment ses murs retrouver leurs couleurs d'époque. Cette nouvelle polychromie met particulièrement bien en valeur les éléments conservés du décor éclectique de Dubufe comme les moucharabiehs égyptiens qui donnaient une atmosphère orientale au grand atelier du premier étage. Les travaux ont également permis de rendre les espaces accessibles aux personnes à mobilité réduite, ce qui a représenté un véritable défi dans un bâtiment complexe construit en 1876-78. La réhabilitation a été confiée à Jean-François Bodin architecte. Le coût de cette rénovation est de 1,5 million d'euros.

Un nouveau parcours sera proposé aux visiteurs qui découvriront les oeuvres de Jean-Jacques Henner (1829-1905) récemment restaurées dans le cadre intime d'une maison d'artiste. Les collections retracent, de son Alsace natale à Paris en passant par la Villa Médicis à Rome, l'itinéraire d'un artiste qui était considéré comme un des plus importants de son temps.

Outre l'emblématique *L'Alsace. Elle attend*, incarnation du sentiment patriotique après la défaite de 1870, le musée présente de lumineux paysages italiens, des tableaux de Salon aux sujets religieux ou historiques tel *Saint Sébastien*, des portraits étonnants de vérité comme *La Femme au parapluie* ainsi que les paysages alsaciens idéalisés, peuplés de femmes rousses qui ont fait la célébrité du peintre. Grâce aux nombreuses oeuvres préparatoires et aux objets personnels provenant de l'atelier de l'artiste, le parcours du musée permet d'appréhender le travail d'un peintre « officiel » au temps des impressionnistes.

Ainsi, tout en goûtant le charme du lieu, le visiteur pénétrera dans le secret de l'atelier de Jean-Jacques Henner.



Réouverture Musée Jean-Jacques Henner

L'HÔTEL PARTICULIER DE GUILLAUME DUBUFE

DUBUFE ET HENNER

L'hôtel particulier qui abrite aujourd'hui le musée n'était pas la demeure ou l'atelier de Jean-Jacques Henner (1829-1905) mais celle d'un autre peintre : Guillaume Dubufe (1853-1909). Marie Henner, veuve du neveu de l'artiste, l'avait acheté en 1921 aux héritiers de Dubufe pour y présenter les œuvres de Jean-Jacques Henner qu'elle souhaitait donner à l'État. Issu d'une dynastie d'artistes, Guillaume Dubufe a réalisé plusieurs décors monumentaux importants comme les plafonds du buffet de la gare de Lyon, de la bibliothèque de la Sorbonne ou du foyer de la Comédie française. Les deux peintres se connaissaient et Henner était parfois invité à dîner avenue de Villiers par Dubufe.

L'HÔTEL PARTICULIER

En 1878, Guillaume Dubufe avait acheté au peintre Roger Jourdain (1845-1918) un hôtel particulier, comportant alors deux étages sous combles, situé dans le quartier de la plaine Monceau. Son architecte, Nicolas Félix Escalier (1843-1920), est aussi celui de l'hôtel particulier de l'actrice Sarah Bernhardt, situé rue Fortuny. En 1880, dans son célèbre roman *Nana*, Émile Zola décrit un hôtel particulier qui n'est pas sans évoquer celui de Jourdain et Dubufe : « L'hôtel de Nana se trouvait avenue de Villiers, à l'encoignure de la rue Cardinet, dans ce quartier de luxe, en train de pousser au milieu des terrains vagues de l'ancienne plaine Monceau. Bâti par un jeune peintre, grisé d'un premier succès et qui avait dû le revendre à peine les plâtres essuyés, il était de style Renaissance, avec un air de palais, une fantaisie de distribution intérieure, des commodités modernes dans le cadre d'une originalité un peu voulue. Le comte Muffat avait acheté l'hôtel tout meublé, rempli d'un monde de bibelots, de fort belles tentures d'Orient, de vieilles crédences, de grands fauteuils Louis XIII ».



Façade du musée

Hôtel particulier et atelier d'artiste, le musée Henner est un des rares témoignages accessibles au public de l'architecture privée sous la III^e République. Lieu de réception, il permettait à Dubufe de mettre en scène ses œuvres dans un cadre témoignant également de son savoir faire de peintre de décors. Le mélange des styles et des références à des époques et à des civilisations diverses (Renaissance française, Empire ottoman, Andalousie, Afrique du Nord, Chine...) est caractéristique du goût éclectique. Ainsi, au rez-de-chaussée, la salle à manger de l'hôtel particulier avait une cheminée de style « chinois » et un décor de carreaux anciens bleu et blanc en faïence de Delft, tandis qu'au premier étage, le décor du grand atelier aux murs rouges, dont il subsiste aujourd'hui principalement les moucharabiehs égyptiens, contribuait à créer une atmosphère orientale.

Au premier, un patio ouvrait sur un atelier d'apparat, aux murs peints en rouge, où l'artiste avait placé des moucharabiehs égyptiens dont une partie provient de la collection Goupil vendue en 1888. Les grandes baies vitrées donnant sur la rue reçurent, en réponse, un décor peint et doré inspiré de l'Alhambra de Grenade. Salon de réception autant qu'atelier, cette pièce était destinée à mettre en scène Dubufe en tant que peintre mondain. Pas moins de deux autres ateliers étaient utilisés par l'artiste dans le même bâtiment, l'un au troisième étage, et l'autre, plus intime, surplombant la verrière du jardin d'hiver.



Réouverture Musée Jean-Jacques Henner



LA RÉNOVATION DU MUSÉE

Dans les années 1920-30, le bâtiment a été adapté à sa nouvelle fonction par une surélévation de deux étages sur les plans de l'architecte André Arfvidson, par des transformations de son aménagement intérieur et la création d'un ascenseur ainsi que par l'ajout d'éléments évoquant Henner comme les initiales « JJH » sur la porte d'entrée ou une réplique agrandie de son buste par Paul Dubois (1829-1905) sur la façade. La muséographie a connu peu d'évolutions notables au cours du XX^e siècle.

En 2001, à l'occasion de travaux de réfection du sol de ce qui était alors une salle du musée, a été mise au jour une mosaïque, datée de 1878, appartenant à l'ancien jardin d'hiver, de l'hôtel particulier de Guillaume Dubufe.



Grand atelier rouge

Cette découverte fortuite a entraîné l'engagement d'une réflexion plus globale sur l'aménagement du musée et la décision de lancer une véritable opération de rénovation initiée par la réalisation, en 2001-2002, de travaux de peinture et d'éclairage au 1^{er} étage.

Le musée a été fermé courant 2005 afin de permettre la préparation d'une campagne de travaux concernant l'ensemble du bâtiment. Celle-ci s'est déroulée entre janvier 2008 et juillet 2009, représentant un budget total de près d'1,5 million d'euros. Essentiellement financée par le ministère de la Culture et de la Communication, elle a bénéficié d'un mécénat du Groupe Henner. L'architecte choisi a été Jean-François Bodin. La maîtrise d'ouvrage de l'opération a été réalisée par la Direction des Musées de France et le musée national Jean-Jacques Henner, établissement public administratif.

Il s'agissait d'une opération complexe par la technicité mise en œuvre et par l'exiguïté des lieux, entraînant l'organisation d'un chantier nécessitant une maîtrise parfaite des différentes interventions.

D'une part, les travaux ont permis la mise aux normes des installations techniques du musée (électricité...) et la modernisation des conditions d'accueil du public. Grâce à l'aménagement du trottoir et à la création d'un nouvel ascenseur, le parcours de visite est désormais accessible aux personnes à mobilité réduite. Les salles du rez-de-chaussée, autrefois logement de fonction du gardien, ont été intégrées au circuit devenant un véritable accueil, avec des fonctions de billetterie et de boutique, et une salle d'exposition (l'ancienne salle-à-manger dont subsiste une partie du décor de la fin du XIX^e siècle). D'autre part, il s'agissait de rendre à l'hôtel particulier un aspect le plus proche possible de celui qu'il avait à l'époque de Guillaume Dubufe. L'ascenseur a été déplacé et les murs qui étaient peints en blanc ont retrouvé leur polychromie d'origine, les couleurs ayant été retrouvées grâce à des sondages. Celle-ci met en valeur les éléments du décor éclectique de Dubufe comme les moucharabieh égyptiens qui donnent une atmosphère orientale au grand atelier rouge du premier étage ou la salle-à-manger bleu « canard » du rez-de-chaussée, avec sa cheminée de style « chinois » et son décor de carreaux anciens en faïence de Delft.



Réouverture Musée Jean-Jacques Henner

L'ARCHITECTE JEAN-FRANÇOIS BODIN

Coup sur coup, en 2009, l'architecte Jean-françois Bodin a été sélectionné pour la rénovation du musée national Jean-Jacques Henner et du musée Picasso à Paris.

Ces deux musées viennent ainsi enrichir le panel de musées qui doivent leur éveil ou leur réveil à cet architecte, tout comme en 2007, la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris et le Château des Ducs de Bretagne à Nantes, deux opérations de réhabilitation-reconversion et de muséographie-scénographie qui viennent démontrer la maîtrise de l'agence d'architecture Bodin.

En témoignent, également, le musée Matisse à Nice, le Capc-musée d'art contemporain à Bordeaux, le musée des Beaux-Arts à Cambrai, le musée d'art contemporain à Rochechouart, ainsi que le travail effectué avec le Musée d'art moderne de la Ville de Paris et le Centre Pompidou pour la réouverture de ses salles en 2000.

A ces interventions architecturales, il convient d'ajouter le grand nombre d'expositions scénographiées et mises en scène par Jean-François Bodin, pour le compte du musée d'Orsay, du musée d'Art moderne de la Ville de Paris, des Galeries Nationales du Grand-Palais, ou encore le Palais des Beaux-Arts de Lille, le musée des Beaux-Arts de Nantes, sans oublier le "Champs-Élysées de la sculpture", exposition en plein air.

Musées, grandes expositions, galeries, le monde de l'art va naturellement bien à cet architecte doublé d'un collectionneur averti. Pour chaque projet, l'agence déploie l'ensemble de ses compétences et met en oeuvre la totalité de ses capacités (architecture, architecture intérieure, design) parce que tout engagement architectural ne peut s'envisager autrement que dans sa globalité. Il s'agit, pour l'architecte Jean-François Bodin, d'aller au bout des choses, jusqu'à la plus infime des interventions.



Réouverture Musée Jean-Jacques Henner

JEAN-JACQUES HENNER (1829-1905)

L'ARTISTE ET SON ŒUVRE

L'Alsace et les années de jeunesse

Jean-Jacques Henner est né le 5 mars 1829 à Bernwiller, dans le sud de l'Alsace, de parents cultivateurs. Après l'annexion de l'Alsace par l'Empire allemand en 1871, il opte pour la nationalité française mais conserve des liens forts avec sa région d'origine où il retourne chaque année. Si l'Alsace est très présente dans son œuvre, il ne peut cependant pas être considéré comme le chef de file d'une école alsacienne ou comme un artiste régionaliste. Outre l'emblématique *L'Alsace. Elle attend*, il a peint de nombreux paysages de sa région natale y compris sous une forme idéalisée comme dans *Le Rêve* ou *Nymphe endormie*.

Ses tableaux de jeunesse, essentiellement des portraits et des scènes de genre comme *La Mère de l'artiste priant devant le corps de sa fille Madeleine*, sont caractérisés par un réalisme qui demeurera une constante dans son œuvre.

Le talent de Henner est d'abord remarqué par Charles Gutzwiller, son professeur de dessin au collège d'Altkirch. Il est ensuite l'élève de Gabriel Guérin à Strasbourg. Grâce à l'aide financière du Conseil général du Haut-Rhin, il poursuit ses études à Paris, à l'École des Beaux-Arts et dans les ateliers de Drolling et de Picot. Henner y reçoit une formation traditionnelle qu'il complète par une fréquentation assidue des musées. Il est surtout influencé par la peinture de la Renaissance italienne, notamment par Titien, Raphaël et Corrège. Il apprécie également Holbein, dont il connaît *Le Christ mort* du musée de Bâle, et les peintres français de la première moitié du XIX^e siècle comme Ingres, Prud'hon et Corot.

Le Prix de Rome et le séjour à la Villa Médicis

Après deux échecs, Henner remporte le Grand Prix de Rome de peinture en 1858 avec *Adam et Eve trouvant le corps d'Abel* succès qui lui permet de séjourner cinq ans à Rome, à la Villa Médicis, où il côtoie notamment le sculpteur Falguière et le compositeur Bizet, et lui ouvre les portes d'une carrière officielle. Il s'inspire de son nouveau cadre de vie avec, en 1860, *Rome, terrasse de la Villa Médicis*.

Le peintre visite Rome, Florence, Venise, Naples... Il y admire les œuvres de l'Antiquité et de la Renaissance italienne conservées dans les musées mais découvre aussi un pays qui le charme par la beauté de ses paysages et le pittoresque de sa vie quotidienne. Arrivé à Rome comme peintre d'histoire, il peint de nombreuses scènes de genre et de lumineux petits paysages, écrivant en 1859 à son frère: « J'ai fait beaucoup de paysages ici; je fais le paysage aussi bien qu'un paysagiste ».



*Rome, terrasse de la Villa
Médicis, 1860*



Réouverture Musée Jean-Jacques Henner

Une carrière officielle



À son retour de Rome, le peintre s'oriente provisoirement vers un naturalisme dont témoignent le portrait de Joseph Tournois, le fils d'un ami sculpteur (Salon de 1865) et la *Femme couchée* dite *La Femme au divan noir* du Salon de 1869 (Mulhouse, musée des Beaux-Arts). Influencé par Manet et Degas, il expose en 1868 *La Toilette*, qu'il détruira à cause des critiques défavorables reçues par le tableau.

Henner abandonne progressivement ce style naturaliste et se dirige vers des sujets issus d'une Antiquité idéale. En témoignent les titres de ses tableaux qui évoquent les poésies bucoliques de la littérature antique comme, *Idylle* et *Églogue*, exposés en 1872 et 1879, ou la mythologie, comme *Byblis* ou *Naiade*.

Le peintre devient, à partir des années 1870, un artiste à succès et un portraitiste recherché. Il est élu en 1889 à l'Institut et distingué, en 1903, par le plus haut grade dans l'ordre de la légion d'honneur.

Il envoie régulièrement au Salon et aux Expositions universelles des tableaux aux sujets historiques ou religieux, relevant par conséquent du « grand genre » comme *Saint Sébastien* exposé au Salon de 1888. Il reçoit peu de commandes en dehors de *La Vérité* pour la Sorbonne mais plusieurs de ses œuvres sont achetées par l'État pour être exposées au musée du Luxembourg, alors consacré aux artistes vivants, ou envoyées dans les grands musées régionaux. Il est également recherché par des collectionneurs privés comme Alfred Chauchard qui a possédé *La Liseuse* de Henner (aujourd'hui au musée d'Orsay à Paris) mais aussi *l'Angélus* de Millet.



Les Naiades, 1877



Réouverture Musée Jean-Jacques Henner

En fait, Henner mène une carrière officielle comblée d'honneurs alors que sa peinture ne correspond pas véritablement à l'idéal prôné par l'Académie. Ses tableaux d'histoire sont critiqués pour leur liberté par rapport au traitement traditionnel du sujet, alors que celui-ci est au cœur de la peinture d'histoire, sommet de la hiérarchie des genres. Contrairement à son contemporain Jean-Paul Laurens ou aux Néo-Grecs comme Jean-Léon Gérôme, Henner n'a pas le goût de la reconstitution historique. Il accorde peu d'importance aux éléments susceptibles d'induire une narration comme le décor ou les costumes alors que la peinture d'histoire devrait, dans un souci didactique, donner à voir des exemples. Sa peinture n'a pas non plus l'aspect lisse et précis ni cette volonté de séduire le spectateur dont témoignent les œuvres de William Bouguereau ou d'Alexandre Cabanel.

Si on ne peut véritablement inscrire Henner dans un aucun mouvement pictural de la seconde moitié du XIX^e siècle, sa démarche qui mêle idéalisation, réalisme et référence à la Renaissance italienne, est cependant proche de celle de ses amis sculpteurs, les Néo-Florentins, Paul Dubois et Alexandre Falguière.

À sa mort en 1905, Henner était un artiste reconnu dont l'œuvre était très largement diffusée par la gravure et la photographie. Des tableaux comme *L'Alsace. Elle attend* ou *Fabiola* faisaient figure d'icônes. Cette réussite lui a aussi valu d'être abondamment copié.

«Le vrai ne peut être cherché que dans le dessin, le modèle et la forme; quant à la couleur, on pourrait dire qu'elle n'existe pas, tant elle change. Tous ceux qui ont peint d'après nature savent qu'il n'y a pas deux modèles de la même couleur [...]. L'artiste choisit l'impression qu'il a ressentie le plus fortement et qu'il préfère, et il s'en sert avec ses modèles. Du reste, un tableau ne se raisonne pas tant. Si on a besoin d'une demie-heure de discussion pour juger un tableau, c'est qu'on n'a pas le vrai sens de l'art. En raisonnant, on démolirait tout. Si on épluchait les tableaux de Léonard, ils pourraient être démolis à un point de vue ou à un autre, et pourtant ce sont des chefs-d'oeuvre.»

Jean-Jacques Henner



Réouverture Musée Jean-Jacques Henner

JEAN-JACQUES HENNER EN QUELQUES DATES

5 mars 1829

Naissance de Jean-Jacques Henner à Bernwiller dans le sud de l'Alsace

1874

*Portrait de Mme *** dit La Femme au Parapluie*

1841-1846

Cours de dessin de Charles Gutzwiller au collège d'Altkirch puis formation à Strasbourg dans l'atelier de Gabriel Guérin

1877

Peint *Les Naiades*, pour la salle à manger de M. et Mme Soyer

1846-1855

Poursuit ses études à Paris à l'École des Beaux-Arts. Fréquente l'atelier de Michel-Martin Drolling puis, après sa mort en 1851, celui de François-Édouard Picot

1878

Promu Officier de la Légion d'Honneur. Jules Claretie publie la première monographie consacrée à Henner. Zola le remarque à l'Exposition Universelle. Expose au Salon La Magdeleine

1858

Après deux échecs et un retour en Alsace, remporte le Grand Prix de Rome avec *Adam et Ève trouvant le corps d'Abel*

1879

Expose au Salon *Jésus au tombeau et Églogue*

1880

Peint *Andromède* pour les Raffalovitch et expose au Salon *La Fontaine*

1859 à 1864

Séjour à Rome, à la Villa Médicis. Visite l'Italie : Rome, Florence, Venise, Naples

1881

Saint Jérôme et *La Source*

1867

S'installe dans l'atelier du 11 place Pigalle

1882

Voyages en Belgique, en Hollande et en Espagne. Expose au Salon *Bara*

1869

Expose au Salon *la Femme couchée* dite *La Femme au divan noir*

1883

La Femme qui lit dite *La Liseuse*

1871

Annexion de l'Alsace par l'Empire allemand. Peint *L'Alsace. Elle attend*

1884

Nymphe qui pleure

1872

Expose au Salon *Idylle*

1885

Madeleine et *Fabiola*

1873

Chevalier de la Légion d'Honneur

1887

Hérodiade



Autoportrait, 1877



Réouverture Musée Jean-Jacques Henner



Saint Sébastien, 1888

1888

Voyage en Italie. Expose au Salon
Saint Sébastien

Pour sa dernière participation au

Salon expose *Nymphe endormie*

1889

Élu membre de l'Institut en
remplacement de Cabanel. Expose au
Salon *Prière*.

23 juillet 1905

S'éteint à son domicile, 41 rue La
Bruyère.

1891

Voyage en Italie

1906

Ouverture d'une salle Henner au
Petit Palais, musée des Beaux-
Arts de la Ville de Paris, avec une
trentaine d'œuvres offertes pour la
plupart par Jules Henner, neveu de
l'artiste

1893

Dormeuse

1907

Première rétrospective de l'œuvre
de Henner à Paris, au Cercle Volney

1896

Le Christ au linceul

1898

Promu Commandeur de la Légion
d'Honneur

1923

Marie Henner, veuve de Jules
Henner, fait don à l'État d'un hôtel
particulier 43 avenue de Villiers,
de quatre-cent-quarante peintures
dans le but d'y établir « un musée
national Jean-Jacques Henner »

1902

Commande par Paul Meurice de *Sara
la baigneuse* pour la Maison de Victor
Hugo à Paris

1903

Grand Officier de la Légion
d'Honneur.

1924

Le musée Henner ouvre au public

PUBLICATIONS

Guide de visite, Claire Bessède, éd. Artlys, Versailles, 2009 (à paraître en septembre)

Musée National Jean-Jacques Henner, catalogue des peintures, Isabelle de Lannoy, éd. de la Réunion des
Musées nationaux, Paris, 2003.

Jean-Jacques Henner, catalogue raisonné, Isabelle de Lannoy, imprimerie Leclerc, deux volumes, 2008.

Face à l'impressionnisme, Jean-Jacques Henner, le dernier des romantiques, catalogue d'exposition. Textes
de Rodolphe Rapetti, Daniel Marchesseau, Isabelle Delannoy, Claire Bessède, Isabelle Collet, Emilie
Vanhaesbroucke, éd. Paris-Musées et RMN, Paris, 2007.

J.J Henner, la Jeunesse d'un peintre, de 1847 à 1864, du Sundgau à la Villa Médicis, Mulhouse, Musée des
Beaux-Arts, 1989.



LE MUSÉE ET SES COLLECTIONS



La Vérité, 1902

Possédant la plus importante collection d'œuvres de Jean-Jacques Henner existante, le musée présente une sélection représentative des différentes périodes de la vie de l'artiste: de sa jeunesse en Alsace à ses dernières années en passant par son séjour à la Villa Médicis à Rome. Il conserve des tableaux à sujets historique, religieux ou mythologique mais aussi des paysages d'Alsace ou d'Italie, des portraits, des scènes de la vie quotidienne ainsi que des natures mortes. Le parcours permet non seulement de suivre l'évolution de l'artiste mais aussi de comprendre comment il travaillait grâce aux nombreuses œuvres préparatoires (esquisses, dessins, calques servant au report...) et aux répliques issues de son fonds d'atelier.

Outre la donation fondatrice de 1923, la collection s'est enrichie grâce à de nombreux dons, donations et legs. Le Louvre puis le musée d'Orsay ont consenti plusieurs dépôts importants comme *Saint Sébastien* et *Solitude*. La première acquisition à titre onéreux est le *Portrait de la Comtesse de Callac*, acheté en 1998.

Henner ne possédait pas une importante collection d'œuvres d'art mais les collections du musée comprennent des tableaux, sculptures ou dessins d'autres artistes (Paul Dubois, Adolphe Monticelli, Félix Trutat, Antoine Vollon, François Joseph Heim, Jean et Many Benner...) lui ayant appartenu. Le musée conserve également des meubles et objets venant de Henner, comme son matériel de peintre ou son costume d'académicien, ainsi qu'un grand nombre de lettres, photographies et documents qui sont accessibles aux chercheurs sur demande.

LA RESTAURATION DES OEUVRES

Durant la période de fermeture au public et de réalisation des travaux de rénovation, le musée national Jean-Jacques Henner s'est attaché à mener à bien un autre chantier, celui qui concerne les collections. Ainsi, les 539 peintures ont été soigneusement examinées afin d'en évaluer l'état de conservation. Elles ont été photographiées et les informations recueillies saisies dans une base de données informatisée (www.culture.gouv.fr/documentation/joconde/fr/pres.htm).

La restauration des collections constitue un chantier important pour le musée qui y consacre chaque année une part non négligeable de son budget. Aujourd'hui, plus de 60% des tableaux sont en bon état, les autres ne nécessitant souvent qu'un « bichonnage » afin de pouvoir être exposés.

Dans la perspective de la réouverture, la priorité a été donnée aux œuvres prévues dans le nouvel accrochage. Seuls 21% des tableaux de la collection y figurent. Ceux dont l'état le nécessitait ont été confiés au Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF) qui les a étudiés et a assuré le suivi des interventions menées par les restaurateurs en liaison avec les conservateurs du musée.



Réouverture Musée Jean-Jacques Henner

La restauration des tableaux de Henner est particulièrement délicate du fait des procédés techniques parfois mystérieux employés par le peintre qui n'hésitait d'ailleurs pas à utiliser également des supports inhabituels comme du papier journal ou des couvercles de boîtes à cigare. Plusieurs découvertes ont même été faites à l'occasion de la restauration, permettant de mieux comprendre la manière dont travaillait l'artiste. Par exemple, la radiographie a pu expliquer les craquelures dans la partie basse d'un tableau intitulé *Églogue* par la présence sous la couche picturale d'un autre tableau: une silhouette féminine, sans doute une esquisse pour *Byblis*, sur laquelle Henner avait peint son nouveau tableau.

Les cadres ont également été restaurés, le musée s'efforçant de replacer, dans la mesure du possible, les œuvres dans les cadres en bois doré qui étaient les leurs lors de l'ouverture du musée au public en 1924.

LE MUSÉE EN QUELQUES DATES

- 1876-1878** L'architecte Nicolas Félix Escalier (1843-1920) construit pour le peintre Roger Jourdain (1845-1918) un hôtel particulier, au 43 avenue de Villiers Paris XVIIe racheté par le peintre Guillaume Dubufe en 1878.
- 1921** Mme Jules Henner, suite à la volonté de son défunt mari Jules Henner, neveu du peintre, souhaite donner à l'Etat les oeuvres de Jean-Jacques Henner en vue d'établir un musée. Elle achète l'hôtel particulier du 43 avenue de Villiers afin d'abriter les oeuvres de Henner.
- 1923** 19 juin : Mme Jules Henner donne à l'État le bâtiment qui a été réaménagé pour en faire un musée, quatre cent quarante peintures, ainsi que des meubles et objets ayant appartenu au peintre. Le musée recevra par la suite de nombreuses donations et legs.
- 1924** Inauguration du Musée par le ministre de l'Instruction publique, monsieur Léon Bérard, le 7 mars.
- 1926** Loi du 27 août qui accepte la donation et confère au Musée le statut d'établissement public administratif.
- 1935** Travaux de surélévation de l'hôtel particulier, avec ajout de deux étages sous la direction de l'architecte André Arfvidson.
- 1945** Le décret du 31 août place le Musée sous le contrôle de la Direction des Musées de France.
- 2002** Début d'une importante campagne de travaux, avec dans un premier temps, la restauration du premier et deuxième étage du musée.
- 2005** Décret du 23 mai qui modifie et modernise les statuts du musée.
- 2008** Poursuite des travaux. Restructuration totale du bâtiment sur rue.



Réouverture Musée Jean-Jacques Henner

LE PARCOURS DE VISITE

Le parcours proposé aux visiteurs suit la vie de Jean-Jacques Henner, de son Alsace natale à Paris où il a fait l'essentiel de sa carrière, en passant par Rome où il a séjourné entre 1859 et 1864.

Ce découpage n'est pas seulement chronologique, il correspond à l'évolution du style de l'artiste et aussi à la perception que la critique a pu en avoir. En effet, à partir des années 1870, le regard porté sur Henner se fonde généralement sur deux éléments fondamentaux : ses origines alsaciennes et l'influence de l'art italien sur sa peinture.

REZ-DE-CHAUSSÉE

À gauche en entrant, se trouvait la salle à manger de l'hôtel particulier. Elle est remarquable par sa cheminée de style « chinois » et son décor de carreaux anciens bleu et blanc en faïence de Delft. Cette salle a vocation à présenter, sous vitrine, les objets personnels de l'artiste (matériel de peinture, photographies d'époque, lettres et manuscrits...). Les objets exposés seront remplacés régulièrement afin de présenter au mieux la collection.

PREMIER ÉTAGE



Paul Henner, neveu de l'artiste
avant 1867

Le premier étage comprenait notamment un atelier d'artiste, qui était plus une pièce de réception qu'un lieu de travail, un patio et une chambre. Les deux petites salles rouges, à gauche en montant par l'escalier, sont consacrées aux années de jeunesse de Henner. L'une est dédiée à l'Alsace, région d'où est originaire le peintre et à laquelle il fut attaché tout au long de sa vie. Cette salle est composée essentiellement de portraits (de l'artiste, de sa famille et de proches) et de paysages.

Un second espace présente notamment les portraits, paysages, copies et vues d'Italie, réalisés par J.J Henner entre 1859 et 1864 durant son séjour en Italie (Rome, Florence, Venise, Naples).

«Pour les anciens, l'art ne consistait pas à représenter une idée: ils ne cherchaient même pas, comme Raphaël, le côté ornemental; ils prenaient un homme dans une pose toute simple, et ils faisaient un chef-d'œuvre.»
Jean-Jacques Henner



Réouverture Musée Jean-Jacques Henner



Paysage alsacien dit autrefois Paysage de Tropmens King, 1879

Le grand atelier rouge

Le décor du grand atelier aux murs rouges, dont il subsiste aujourd'hui principalement les moucharabiehs égyptiens et l'ornementation des fenêtres qui reprend un motif géométrique du décor de l'Alhambra de Grenade, contribuait à créer une atmosphère orientale à l'époque de Dubufe. Il présente les débuts de la carrière officielle de Henner, ainsi que des œuvres ayant appartenu à la collection de Henner (Heim, Flandrin, Monticelli...).

DEUXIÈME ÉTAGE

La salle surplombant les moucharabiehs, à droite en montant par l'escalier, est consacrée à des présentations temporaires d'arts graphiques, qui permettront de présenter le très riche fond de dessins du musée (dessins de Jean-Jacques Henner et de sa collection).

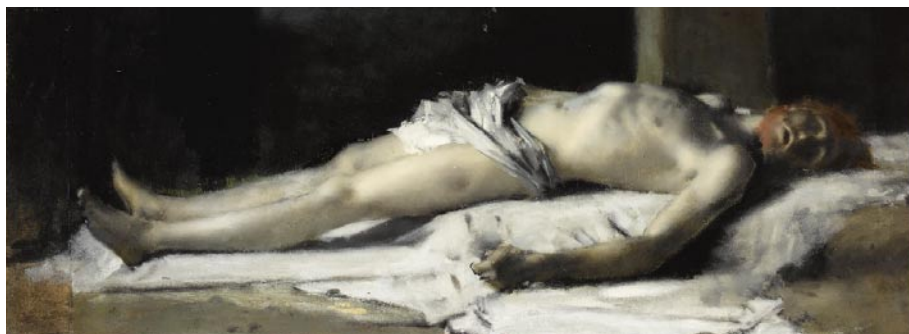
TROISIÈME ÉTAGE

Au troisième étage, Dubufe peignait dans le grand atelier et pouvait utiliser un cabinet d'accessoires. Le décor était très présent : papier peint à motifs, rideaux de velours, draperies, tapis orientaux...

Cette salle permet d'évoquer la carrière officielle de Henner, notamment grâce à de grands formats comme *Les Naiades* (1877), commande privée pour une salle à manger, ou *La Vérité* (entre 1898 et 1902), destinée à la Sorbonne.

Elle montre aussi l'importance des sujets religieux, en particulier les représentations du Christ comme *Le Christ aux donateurs* (entre 1896 et 1903, dans son œuvre). Plus que d'un sentiment religieux, ils sont l'expression d'une méditation sur la mort.

Enfin, les œuvres présentées permettent d'envisager un autre aspect du travail du peintre. Non seulement il multiplie les esquisses préparatoires pour mettre en place ses compositions (*Andromède*, *Saint Sébastien*, *Saint Jérôme*, *Madeleine*...) mais aussi les répliques de ses propres tableaux destinées aux amateurs.



Détail *Le Christ aux donateurs*, entre 1896 et 1903



QUELQUES OEUVRES

ADAM ET ÈVE TROUVANT LE CORPS D'ABEL, 1858



En 1858, après deux échecs, Henner remporte le Grand Prix de Rome de peinture avec Adam et Ève trouvant le corps d'Abel. Dans l'esquisse du musée, le peintre met en place tous les éléments du grand tableau aujourd'hui conservé à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts à Paris. Le sujet du concours s'inspire de la *Genèse* : Adam et Ève découvrent le corps sans vie de leur fils Abel, tué par son propre frère Caïn.

Se réjouissant que le sujet ne demande pas une reconstitution historique poussée, Henner écrit à son ancien professeur Charles Goutzwiller : « Quant à moi, je n'aurais pas pu choisir un sujet qui convienne mieux à ma nature, ce qui ne veut pas dire que j'en fais un chef-d'œuvre. »

L'ALSACE. ELLE ATTEND, 1871



L'Alsace. Elle attend est une commande d'épouses d'industriels de Thann, faite à l'initiative d'Eugénie Kestner. Le tableau est offert à Léon Gambetta (1838-1882) qui est alors un des plus farouches opposants à l'abandon de l'Alsace-Lorraine au nouvel Empire allemand suite à la guerre de 1870.

Dans le contexte d'exacerbation du sentiment patriotique qui suit la défaite française, le tableau de Henner devient rapidement emblématique de la souffrance de l'Alsace, douleur qui est aussi celle d'un peintre très attaché à sa terre natale. Ce n'est pas un portrait mais une personnification de l'Alsace, une allégorie appartenant au monde réel : une jeune Alsacienne en deuil, simple et digne.

À cette époque le peintre adopte un style naturaliste comme en témoigne sa *Femme au divan noir* exposée au Salon de 1869 (Mulhouse, musée des Beaux-Arts). La cocarde tricolore piquée sur le nœud noir alsacien donne toute sa signification patriotique à une peinture évitant la grandiloquence ou l'anecdote.



RÊVE OU NYMPHE ENDORMIE, ENTRE 1896 ET 1900



Henner aimant à reprendre les mêmes sujets parfois à des années de distance, il est souvent difficile d'identifier un tableau comme celui-ci auquel le peintre n'avait pas donné de titre. On peut cependant le rapprocher de la *Nymphé endormie*, exposé au Cercle Volney en 1896, ou du *Rêve*, exposé au Salon de 1900.

Cette œuvre contient les éléments caractéristiques qui ont fait le succès de Henner mais lui ont aussi valu d'être critiqué à cause d'une certaine facilité : une femme rousse dénudée à la peau très blanche dans un paysage typique du Sundgau où l'on retrouve presque invariablement les buissons, le petit étang, la colline et le ciel à la tombée du jour. S'ils s'inspirent des poésies bucoliques de la littérature antique, les paysages idylliques de Henner sont ceux de sa région natale.

LA FEMME AU PARAPLUIE, 1874



Henner a réalisé plus de quatre cents portraits. Outre son aspect rémunérateur, la peinture de portraits correspond au goût d'un artiste aimant se concentrer sur la physionomie d'un modèle souvent représenté sur un fond dépouillé et non dans son univers familial.

Peu idéalisé, *La Femme au parapluie* en est un exemple caractéristique. Mme*** s'appelait Augustine Durand mais il ne s'agit pas ici d'une commande. En 1876, Jules Clarétie évoque ainsi le tableau que Henner avait exposé au Salon de 1874 : « un sphinx bourgeois qui fait songer à une autre Monna Lisa, moins impérieuse et plus modeste. »



Réouverture Musée Jean-Jacques Henner

L'EXPOSITION D'OUVERTURE : « LA TAUROMACHIE » DE GOYA



*Les maures font des passes de cape dans l'arène
avec leurs hommes, 1815-1816*

« Voulez-vous me permettre de vous offrir la série complète des eaux-fortes de Goya sur la tauromachie qu'un soir, chez Alidor, vous regrettiez de n'avoir pas rapportée de Madrid et que je viens d'avoir la bonne fortune de rencontrer ici? [...] Acceptez donc ce petit souvenir comme un faible témoignage de la grande reconnaissance; il vous rappellera notre trop court voyage d'Espagne, mais j'ai bien peur que Goya ne vous réconcilie pas avec les courses de taureaux dont il n'a vu que le côté pittoresque et bestial. » Lettre du 9 août 1889 d'Anatole Faugère-Dubourg à Jean-Jacques Henner.

LA TAUROMACHIE DE GOYA, L'EXEMPLAIRE DU MUSÉE HENNER

L'exposition présente une série complète de La Tauromachie de Francisco Goya (1746-1828), un des chefs-d'œuvre de l'histoire de la gravure. L'artiste y montre tous les aspects de l'art de toréer, avec des scènes contemporaines mais aussi d'autres remontant aux origines de la corrida. Goya utilise essentiellement les techniques de l'eau-forte et de l'aquatinte.

La Tauromachie a connu trois éditions au cours du XIX^e siècle: en 1816, 1855 et 1876. La troisième, réalisée à Paris par Loizelet, est la seule à comporter les sept scènes (numérotées de A à G) figurant au verso des plaques de cuivre qui n'ont pas été retenues par Goya pour la première édition. La série offerte à Henner en 1889 par son ami Faugère-Dubourg est issue de cette édition.

HENNER ET L'ESPAGNE

Henner, a fait son premier voyage en Espagne durant l'été 1883, visitant notamment Madrid, Saragosse et Barcelone. Durand-Gréville confirme l'aversion du peintre, qui y a assisté à des corridas, pour la tauromachie: « Le maître aime les animaux; aussi les courses de taureaux lui ont inspiré un véritable dégoût. Il a été pris d'une grande pitié pour les chevaux éventrés comme pour les taureaux tués, tandis que, dit-il, les hommes ne courent aucun danger. ' C'est ignoble, ' ajoute-t-il, en manière de conclusion. »

Henner a conservé la série de *La Tauromachie* jusqu'à la fin de sa vie, ses descendants la donnant par la suite au musée avec les collections du peintre. Une des gravures (n°32) porte même au verso un croquis de Henner représentant *Saint Sébastien*.

Pourtant, Henner ne paraît pas avoir été influencé par l'art de Goya. De manière générale, on trouve dans son œuvre peu de références à la peinture espagnole et il est possible qu'il s'agisse en fait d'influences indirectes via ses contemporains Manet et Carolus-Duran. On note cependant des correspondances entre les portraits de Vélazquez et ceux d'*Henriette Germain* (1874) et de *Nicolas Le Roux* (1884).



Réouverture Musée Jean-Jacques Henner

OÙ VOIR LES OEUVRES DE JEAN-JACQUES HENNER ?

Aix-les-bains, musée du docteur Faure
Altkirch, musée Sundgauvien
Amiens, musée de Picardie
Angers, musée des Beaux-Arts
Bayonne, musée Bonnat
Belfort, musée d'Art et d'Histoire
Besançon, musée des Beaux-Arts
Boulogne-sur-Mer, musée-château
Colmar, musée d'Unterlinden
Dijon, musée des Beaux-Arts
Draguignan, musée municipal
Evreux, musée de l'Ancien évêché
Gray, musée Baron Martin
Grenoble, musée de Peinture et de Sculpture
La Rochelle, musée d'Orbigny-Bernon
Le Puy, musée Crozatier
Lille, musée des Beaux-Arts
Lyon, musée des Beaux-Arts,
Metz, musée d'Art et d'Histoire
Montpellier, musée Fabre,
Mulhouse, musée des Beaux-Arts
Nancy, musée des Beaux-Arts
Nemours, musée-château
Nérac, château Henri IV-musée
Nogent-sur-Marne, Maison nationale des Artistes
Paris
Ecole nationale supérieure
Institut de France
Maison de Victor Hugo
Musée de l'Institut Pasteur

Musée d'Orsay
Musée du Louvre
Musée du Petit Palais
Pau, musée des Beaux-Arts
Pontarlier, musée des Beaux-Arts
Reims, musée des Beaux-Arts
Rodez, musée municipal Denis Puech
Roubaix, La Piscine, musée d'Art et d'Industrie
Saint-Julien-en-Beaujolais, musée Claude Bernard, Fondation Marcel Mérieux
Saint Quentin, Musée Antoine Lécuyer
Sarlat, mairie-musée
Strasbourg, musée d'Art moderne et contemporain
Thann, musée des Amis de Thann
Toulouse, musée des Augustins
Valenciennes, musée des Beaux-Arts
Vannes, La Cohue, musée de peinture et de sculpture
Verdun, musée de la Prinerie
Versailles, musée du Château.

*«Je n'ai pas de procédés
uniformes; j'exécute
d'instinct chaque tableau
d'une manière différente.
La manière la plus
simple est la meilleure.
Les grands maîtres de
toutes les écoles ont peint
simplement.»
Jean-Jacques Henner*



Réouverture Musée Jean-Jacques Henner

LE GROUPE HENNER : MÈCÈNE DU MUSÉE

1964, le Groupe HENNER commence à prendre forme. Sous l'impulsion fédérative de Rémy ROBINET-DUFFO, plusieurs associations et sociétés, jusque là indépendantes mais avec comme objet commun, la protection des personnes et des familles ont mis en commun leur expérience et leur savoir faire.

La Garantie Médicale & Chirurgicale (la GMC), créée en 1947 par Ernest DUFFO qui propose aux entreprises deux innovations majeures en complémentaire santé: des régimes modulaires de couverture médicale associés à un système unique de tiers-payant accrédité avec les professionnels de santé sélectionnés.

La Garantie Obsèques (la GO), créée en 1954 par Rémy ROBINET-DUFFO, qui propose aux entreprises deux innovations majeures: une couverture spécifique pour les obsèques - inédite à l'époque - et des tarifs négociés avec les opérateurs.

La société de courtage d'assurances API (Assurances & Prévoyance Internationales) créée en 1964, et qui se concentre sur la mise en concurrence des assureurs en vue de la tarification de couvertures de Prévoyance et de Santé conçues sur mesure pour les entreprises.

Ces trois entités vont poursuivre leur développement en associant leurs compétences pour former un groupe qui ne cessera par la suite d'innover en matière de protection sociale :

Les nouveaux métiers maîtrisés par le Groupe depuis 1964 sont :

En 1970 : Le développement complet de systèmes d'informations spécifiques pour la gestion des frais de santé aujourd'hui intégrés au sein du GIE GMC Gestion.

En 1974 : Création du Groupe de Prévoyance Henner (GPH), Centre de gestion délégué spécialisé en Prévoyance qui sera l'un des pionniers de la gestion pour compte des assureurs.

En 1978 : La volonté de créer la seule société d'Assistance dédiée à l'assistance des personnes : Garantie Assistance.

En 1981 : Le pôle GMC international est créée pour accompagner, dans toutes les langues et toutes les monnaies, les expatriés.

1984 : GMC Retraite permettra aux affiliés du Groupe de bénéficier d'un service dédié en matière de retraite sur-complémentaire.

1987 : Pour les 40 ans de la GMC, Rémy ROBINET-DUFFO crée la Fondation Ernest DUFFO, qui deviendra le Prix de la GMC. Cette Association permettra d'aider la recherche médicale.

1990 : Création de GMC Mednet, réseaux de soins développé à l'étranger pour l'accueil de nos affiliés et la mise en place de prises en charge.

1991 : Création de produits distribués par des professionnels d'assurance à l'étranger (Care & Health), notamment à Honk-Kong.

2000 : Création du Département Henner Sports, qui deviendra le leader des assurances de sportifs de haut niveaux.

2006 : Création d'une Unité de Gestion à Curitiba au Brésil

2007 : Création d'une succursale au Kenya

2008 : Création de GMC Méditerranée

Groupe HENNER GMC

10, rue Henner 75459 Paris Cedex 09

Tél : 01 40 82 44 44 - Fax : 01 45 26 95 64 - info@henner.fr

Contact : Virginie Hérault, Responsable de la communication externe



Réouverture Musée Jean-Jacques Henner



La Source, 1881

Musée National Jean-Jacques Henner

43 avenue de Villiers 75017 Paris

Tel : 01 47 63 42 73 / Fax : 01 43 80 00 82

info@musee-henner.fr

Site internet : www.musee-henner.fr

Blog : www.henner-intime.fr

Direction du musée

Rodolphe Rapetti, Conservateur général du Patrimoine

Directeur du musée

Tel : 01 40 15 34 04 - Mel : rodolphe.rapetti@culture.gouv.fr

Claire Bessède, Conservateur du Patrimoine

Tel : 01 47 63 64 35 - Mel : claire.bessede@musee-henner.fr

Conseil d'administration

Président, M. Thierry Coudert

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires

11h-18h

Tous les jours sauf le mardi et certains jours fériés

Nocturne jusqu'à 21h le premier jeudi du mois

Tarifs

Plein tarif: 5 euros - Tarif réduit: 3 euros

Visites de groupe

Réunion des musées nationaux : reservation.publics@rmn.fr

Demande par fax au : 01 40 13 46 74

Accès

Métro : Malesherbes (ligne 3), Monceau (ligne 2)

Bus : 30, 31, 94

Demande de photographies

Ingrid Baron-Cadoret - Direction des musées de France

Tel : 01 40 15 36 47 - Mel : ingrid.baron-cadoret@culture.gouv.fr

Demande de prises de vue, de tournages ou de privatisations

Contacteur Jean-François Crescent, secrétaire général

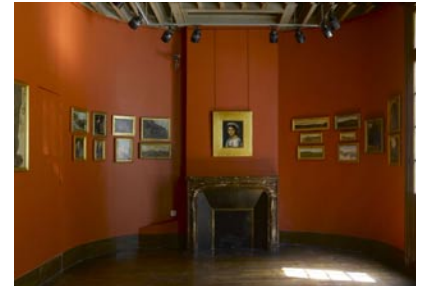
Tel : 01 47 63 42 73 - Mel : jean-francois.crescent@musee-henner.fr



Patio



Grand atelier du 1er étage, consacré aux débuts de la carrière officielle de Henner



Vue de salle au 1er étage, consacrée au séjour de Henner en Italie (1859-1864)



La Source, vers 1881



Le Christ aux donateurs,
entre 1896 et 1903



Saint Sébastien, 1888



Autoportrait, vers 1877



Les Nâïades, 1877



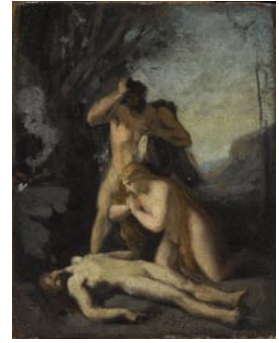
Eugénie Henner en alsacienne,
tenant un panier de pommes, 1869



Tête de femme au voile rouge, vers 1885



Rome, terrasse de la Villa Médicis, 1860



Adam et Ève trouvant le corps d'Abel, esquisse pour le Prix de Rome, 1858



L'Alsace. Elle attend, 1871



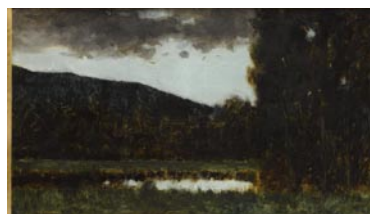
Hérodiade, vers 1887



*Portrait de Mme*** dite La Femme au parapluie, 1874*



Portrait de jeune italienne, entre 1859 et 1864



Paysage alsacien dit autrefois Paysage de Tropmens-King, 1879



Femme nue couchée dans une fourrure, vers 1892



Réouverture Musée Jean-Jacques Henner

ENGLISH VERSION

Introduction

The Museum is dedicated to the work of Jean-Jacques Henner (1829-1905) considered at the beginning of the 20th century to be one of the most important painters of his time. It was opened to the public in 1924. Its display follows the chronological itinerary of this artist from his native Alsace to Paris, where he settled, and Italy after receiving the Prix de Rome. The numerous preparatory works from the artist's studio reveal the working methods of an "official" painter of the Impressionist period.

Formerly the private mansion and studio of Guillaume Dubufe, a contemporary painter to Henner, the museum was refurbished to come as close as possible to the 19th century aspect of the building.

THE MANSION OF GUILLAUME DUBUFE

DUBUFE AND HENNER

The mansion, which now houses the Museum, was not the home or studio of Jean-Jacques Henner but the residence of Guillaume Dubufe (1853-1909). Marie Henner, widow of the artist's nephew, purchased it in 1921 from the heirs of Dubufe to display the works by Jean-Jacques Henner and donated it to the French State. Guillaume Dubufe came from an artist family. He carried out several important monumental decorations, such as the ceilings of the restaurant of the Gare de Lyon, the library of the Sorbonne, and the foyer of the Comédie Française. Both painters knew each other, and Henner was sometimes invited to dinner by Dubufe at his home in the Avenue de Villiers.

THE PRIVATE MANSION

In 1878, Dubufe bought the two storeys and attic mansion located in the Plaine Monceau area from the painter Roger Jourdain (1845-1918). Nicolas Félix Escalier (1843-1920), the architect, also designed the home of the actress Sarah Bernhardt in the nearby Rue Fortuny. In 1880, Emile Zola described in his famous novel *Nana* a private residence that rather resembles the one belonging to Jourdain and Dubufe: "The house of *Nana* was in Avenue de Villiers, at the corner of Rue Cardinet, in a luxurious district that was emerging from the waste ground of the former Plaine Monceau. Built by a young painter who was carried away by his first success but was obliged to resell it after the paint had barely dried on the walls, it was of the Renaissance style, with the air of a palace, an extravagant inner layout, and modern conveniences, in a setting of an originality that appeared to be intentional. The Comte Muffat had bought the house completely furnished, full of a world of knick-knacks, very fine hangings from the Orient, antique credenzas and big Louis XIII armchairs."

Formerly a home and an artist's studio, the Henner Museum is one in few examples of private architecture under the Third Republic, open to the public. Dubufe used to stage his works in this exceptional setting that also highlighted his talent as an interior decorator. The mixture of styles and references to various periods and civilisations (French Renaissance, the Ottoman Empire, Andalusia, North Africa, China, etc) is typical of the eclectic tastes of that period. On the ground floor, for example, the dining room had a "Chinese" style fireplace, decorated with old blue and white tiles in Delft china, while on the first floor, the decoration of the large red-walled studio, of which the Egyptian mashrebeeyah still exist, contributed to creating an oriental atmosphere.



Réouverture Musée Jean-Jacques Henner

THE REFURBISHMENT OF THE MUSEUM

Funded mainly by the Ministère de la Culture et de la Communication, refurbishment works were carried out in 2008-2009. They also benefited from the patronage of the Henner Group. The architect was from the Agence Bodin & Associés. The main purpose was to recreate, as far as possible, the appearance of the house in the days of Guillaume Dubufe: The lift of the 1930s was moved to a different place. Walls have recovered their original polychrome aspect. New rooms on the ground floor were open to the public. A new itinerary was laid out for visitors who can now discover recently restored works.

JEAN-JACQUES HENNER (1829-1905)

ALSACE AND THE EARLY YEARS

Jean-Jacques Henner was born from a peasant family on 5 March 1829 in Bernwiller in the south of Alsace. After Alsace was annexed by Germany in 1871, he opted for French nationality but retained strong ties with his region of origin, returning to it every year. Even though Alsace is very much present in his work, he cannot be considered as the leader of an Alsatian school or as a regionalist artist. In addition to L'Alsace. Elle attend, a symbolic work, he painted many landscapes of his native region, sometimes in an idealistic form, such as Dream or Sleeping Nymph.

His early paintings, mainly portraits or genre scenes, like The Artist's Mother Praying Before the Body of her Daughter Madeleine, are characterised by a realism that became a constant factor in his work. Henner's talent was first noticed by Charles Goutzwiller, his drawing teacher at the Altkirch College. He then became a pupil of Gabriel Guérin in Strasbourg. Thanks to a grant from the Departmental Council of the Haut-Rhin, he was able to continue his studies in Paris, at the Ecole des Beaux-Arts, in the studios of Drolling and Picot. Henner received a traditional training, which he completed by frequenting museums regularly. He was, above all, influenced by the paintings of the Italian Renaissance, particularly Titian, Raphael and Correggio. He also admired Holbein, particularly his The Dead Christ in the Museum of Basel, and the French painters of the first half of the 19th century, including Ingres, Prud'hon and Corot.

THE PRIX DE ROME AND HIS YEARS AT THE VILLA MEDICI

After two unsuccessful attempts, Henner won the Grand Prix de Rome for painting in 1858 with his Adam and Eve Discovering the Body of Abel. This success led to a five-year stay in Rome, at the Villa Medici where he became a friend of the sculptor Falguière and the composer Bizet, and paved the way to his official career. He drew inspiration from the new setting of his life in his unique large Italian landscape, Rome from the Terrace of the Villa Medici, painted in 1860.

The painter visited Rome, Florence, Venice, Naples and other places, where he admired works of the Antiquity and the Italian Renaissance exhibited in museums but he also discovered a country that enchanted him with its beautiful landscapes and picturesque everyday life. Although arrived in Rome as a history painter, he also executed numerous genre scenes and small luminous landscapes.



Réouverture Musée Jean-Jacques Henner

AN OFFICIAL CAREER

On his return from Rome, the painter concentrated temporarily on naturalism, as revealed by the portrait of Joseph Tournois, the son of a sculptor friend (1865, Salon) and *Reclining Lady*, known as *The Lady on a Black Sofa* (1869 Salon), now in the Museum of Fine Arts in Mulhouse. Influenced by Manet and Degas, he exhibited *La Toilette* in 1868 but subsequently destroyed it because of unfavourable criticism.

Henner gradually abandoned this naturalistic style and turned his attention to subjects that did not belong to the contemporary world but were taken from an ideal Antiquity, without reference to a precise period. This style is reflected in the titles of his paintings evoking bucolic poems from antique literature, such as *Idyll* and *Eclogues*, exhibited in 1872 and 1879, or mythology, such as *Byblis* and *Naiad*.

From the 1870s onwards, the painter became a successful artist and a popular portraitist. Elected a Member of the Institut de France in 1889, he was awarded the highest rank of the Order of the Legion of Honour in 1903.

He regularly submitted to the Salons and Universal Exhibitions historical or religious paintings that fell under the category of the “grand genre”, an example being *Saint Sebastian*, exhibited at the Salon in 1888. He received few commissions, with the exception of Truth for the Sorbonne but most of his works were purchased by the French State for display in the Luxembourg Museum, dedicated at that time to living artists, or in major regional museums. He was also sought after by private collectors, including Alfred Chauchard, who owned his *Reader* as well as Millet’s *Angelus*, both paintings now in the Musée d’Orsay.

Actually, Henner enjoyed an official career full of honours even though his paintings did not really match the ideal advocated by the Academy. They were criticised for their freedom in comparison with the traditional treatment of history painting, at the top of the hierarchy of genres. Unlike his contemporary Jean-Paul Laurens or the Neo-Greek Jean-Léon Gérôme, Henner had no inclination for historical reconstitution. He attached little importance to narrative elements, such as the décor or the costumes, even though history painting was supposed to show examples for educational purposes. What is more, his paintings lacked the smooth and precise aspect or the determination to appeal to viewers to be found in the works of William Bouguereau or Alexandre Cabanel.

While it is not really possible to classify Henner in any pictorial movement of the second half of the 19th century, his approach, a blend of idealisation, realism and references to the Italian Renaissance, is nevertheless close to that of his Neo-Florentine sculptor friends, Paul Dubois and Alexandre Falguière.

At the time of his death in 1905, Henner was a recognised artist whose works were broadly disseminated through engravings and photographs. Paintings like *L’Alsace. Elle Attend* or *Fabiola*, were almost like icons, and he was widely copied as a result of this success.



Réouverture Musée Jean-Jacques Henner

THE MUSEUM AND ITS COLLECTIONS

The Museum owns the most important collection of works by Jean-Jacques Henner. It presents a selection of the different phases in the artist's life, from his youth in Alsace to his last years, including his stay at the Villa Medici. It shows historical, religious and mythological paintings, as well as landscapes of Alsace and Italy, portraits, genre scenes and still lifes. Not only will visitors follow the artist's development but they will also understand his technique, thanks to numerous preparatory works (sketches, drawings, tracings for transfer, etc) and replicas from his studio collection.

In addition to the founding donation of 1923, the collection has been expanded by a large number of gifts, donations and bequests. The Louvre and the Musée d'Orsay agreed to several important deposits, including Saint Sebastian and Solitude. The first purchase was the Portrait of Comtesse de Callac in 1998. Several paintings, sculptures and drawings by other artists (Paul Dubois, Adolphe Monticelli, Félix Trutat, Antoine Vollon, François Joseph Heim, Jean and Many Benner, and others) come from Henner's personal collection. The Museum also displays pieces of furniture and objects that belonged to the painter, including his painting material, his Academician's costume, and many letters, photographs and documents, which can be consulted by researchers on request.

COMMENTS ON PAINTINGS

Adam and Eve Discovering the Body of Abel (1858)

After two unsuccessful attempts, Henner won the Grand Prix de Rome in 1878 with Adam and Eve Discovering the Body of Abel. In this sketch, the painter incorporates all the features of the large-scale painting now in the Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts in Paris. The subject of the competition is inspired by a scene from Genesis when Adam and Eve discover the lifeless body of their son Abel, killed by his own brother Cain. Glad that the subject did not require a detailed historical reconstitution, Henner wrote to his former teacher Charles Gutzwiller: "As for me, I could not have chosen a subject that suits my nature better, but this does not mean I am making it into a masterpiece."

L'Alsace. Elle Attend (1871)

L'Alsace. Elle Attend was commissioned by Eugénie Kestner, a member of the Thann industrial family. The painting was offered to Léon Gambetta (1838-1882) who was one of the fiercest opponents of the loss of Alsace-Lorraine to the new German Empire following the 1870 war. In a context of intensified patriotic feelings following the French defeat, the painting by Henner soon became a symbol of the sufferings of Alsace, a grief that was also felt by the painter who was very attached to the land of his birth. This work is not a portrait but the personification of Alsace, an allegory belonging to the real world and portrayed by a young, simple and dignified Alsatian woman in mourning. During that period, the painter adopted a naturalistic style, as can be seen in *Woman on a Black Sofa*, exhibited at the Salon in 1869. The tri-coloured cockade pinned on the Alsatian black bow adds a strong patriotic meaning to a painting that avoids grandiloquence and anecdote.



Réouverture Musée Jean-Jacques Henner

Dream or Sleeping Nymph (circa 1896-1900)

As Henner had a tendency to return to the same subjects, sometimes years later, it is frequently difficult to identify a painting like this one, without a title given by the painter. It can nevertheless be compared with *Sleeping Nymph*, exhibited at the Cercle Volney in 1896, or *Dream* exhibited at the Salon of 1900. This work contains the characteristic features that earned Henner his success but also attracted criticism due to a certain facility: a red-haired nude woman with a very white complexion in a landscape typical of Sundgau, invariably featuring bushes, a small pond, a hill and the sky at sunset. Although inspired by the bucolic poetry of Antique literature, Henner's idyllic landscapes are in reality those of his native region.

*Portrait of Mme ***, known as The Lady with an Umbrella (1874)*

Henner painted more than four hundred portraits. In addition to the fact that it generated income, portrait painting satisfied the taste of an artist who liked to concentrate on the appearance of a model frequently depicted against a bare background instead of a familiar setting. Treated without any idealism, *The Lady with an Umbrella* is a typical example. Actually, Mrs *** was called Augustine Durand and this portrait was not a commission. In 1876, Jules Clarétie described the painting, exhibited at the 1874 Salon, as “a bourgeoisie sphinx reminiscent of another Mona Lisa, less imperious and more modest.”